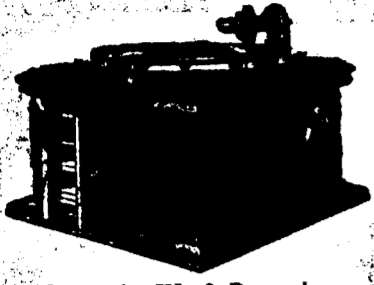
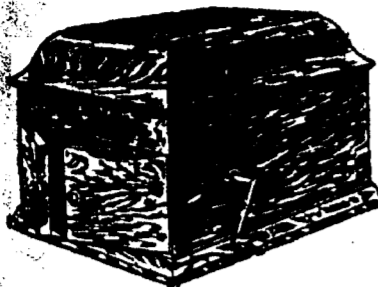


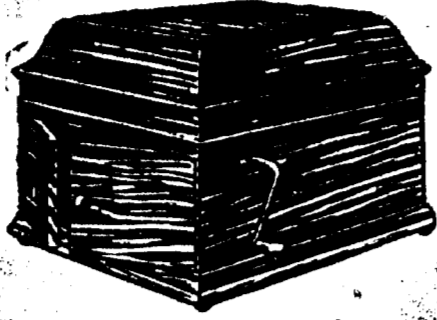
PHILIP WERLEIN, Limited Nos. 605-607-609 RUE DU CANAL



Victrola VI, 6 Records. Prix \$29.50.



Victrola VIII, 6 Records. Prix \$44.50.



Victrola IX, 10 Records. Prix \$57.50.



Victrola X, 10 Records. Prix \$82.50.



Victrola XI, 12 Records. Prix \$109.



Victrola XIV, 12 Records. Prix \$159.



Victrola XVI, 12 Records. Prix \$209.

Conditions—Un quart comptant, le reste en six paiements mensuels égaux.

RESTAURANT ANTOINE

A Quatre Blocs de la rue du Canal. Le Restaurant le Plus Ancien et le Mieux Monté du Curieux Quartier Français. Cuisine Particulière et Unique. NOUVEAUX METS INSURPASSABLES. Nos. 713-715-717 Rue St-Louis. ENTRE ROYALE ET BOURBON. Nouvelle-Orléans, Lne. JULES ALCIATORE, Propriétaire.

RESTAURANT Galatoire

209 RUE BOURBON NOUVELLE-ORLEANS TELEPHONE MAIN 4537

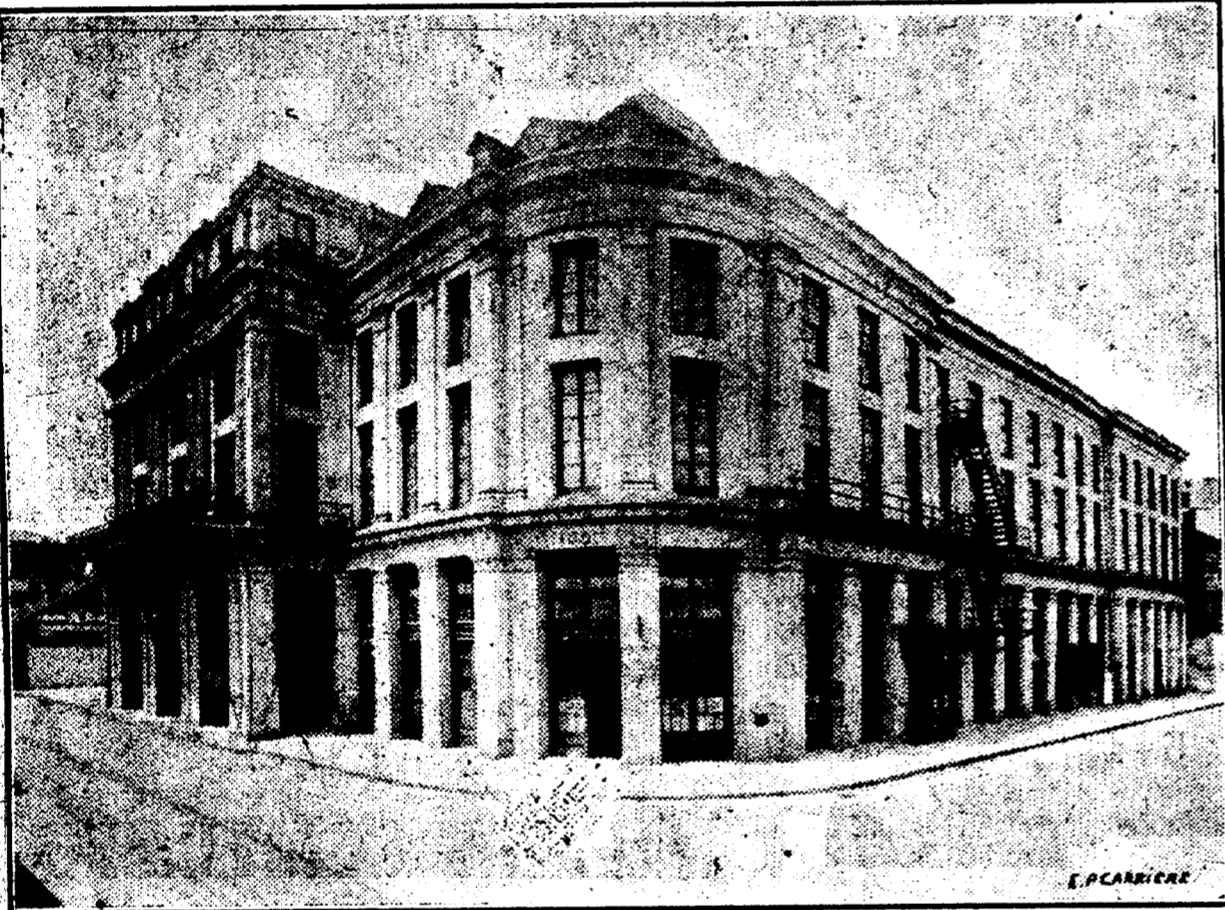
UNIVERSITÉ TULANE DE LA LOUISIANE

Tous départements des Arts et Sciences, Mécanique, Loi, Médecine, Pharmacie, Art Dentaire. Pour catalogue et informations s'adresser au secrétaire de l'Université Tulane, Station 20, Nouvelle-Orléans, Lne.

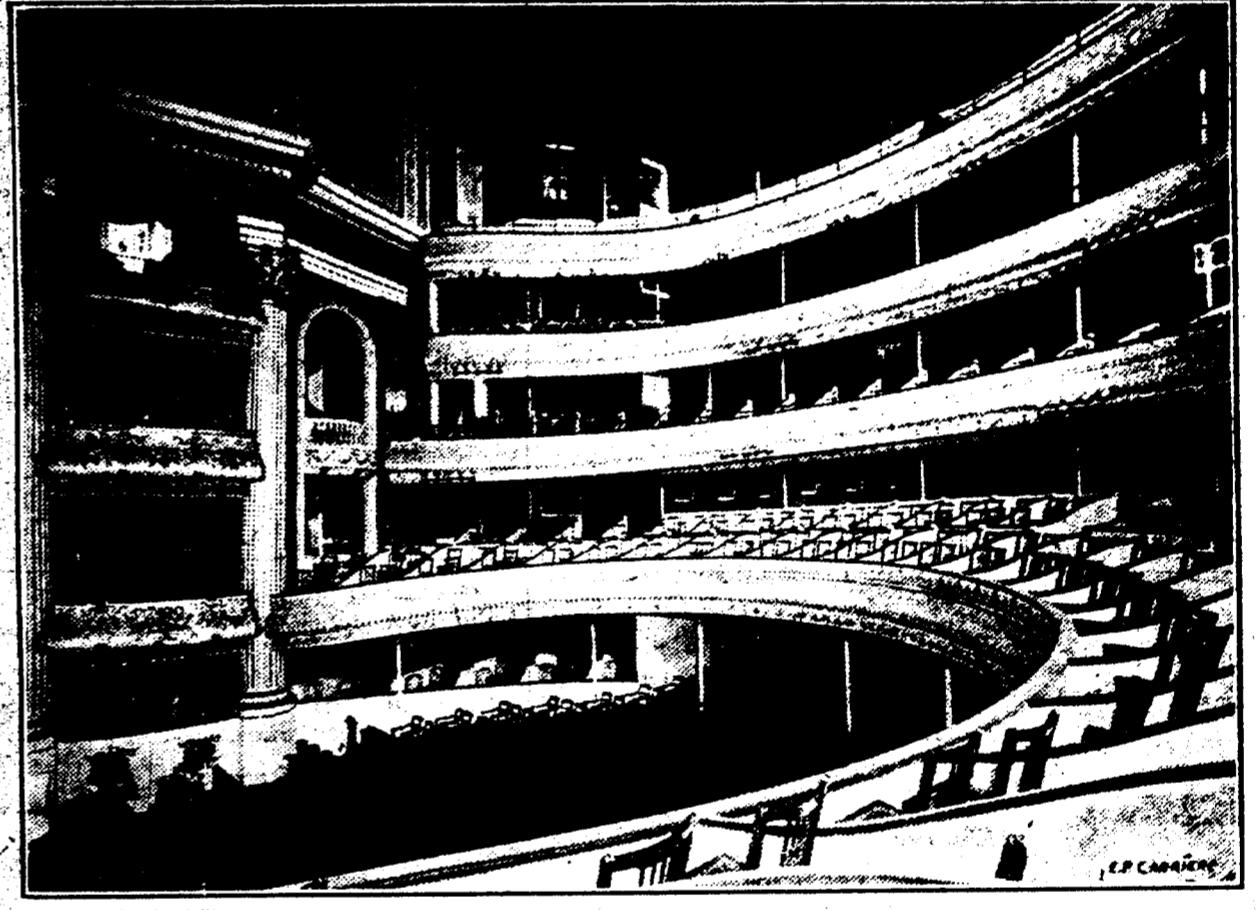
L. FERINA EPICERIE, VINS, LIQUEURS, CIGARES, TABACS. PHONE HEMLOCK 2167. Coin St. Philippe et Avenue Claiborne. NOUVELLE-ORLEANS, LNE.

EMILE KUNTZ Placements de Fonds Propriétés Foncières ACTIONS, OBLIGATIONS, &c. No. 303 Rue Carondelet Phone Main 99

Café et Restaurant de l'Opéra Français. JULES L. BRANA, Gérant. No. 521 RUE BOURBON NOUVELLE-ORLEANS. AU REZ-DE-CHAUSSEE DE L'OPERA. M. MAUMUS PROPRIETAIRE. Café de l'Opéra TOULOUSE ET BOURBON (Sous le Théâtre Français) VINS ET LIQUEURS DE 1re QUALITE



Vue de l'Opéra Français



Intérieur de l'Opéra Français

TELEPHONE HEMLOCK 336



CHAS. A. MANGIN OUVRAGES EN FER DÉCORATIFS SERRURIER. Barrières en Fer, Vitrines, Galeries, Rampes pour Balcons, Escaliers, Banques, Bureaux et Cinématheques, Portes, Persiennes, Cadres pour Tentures, Chaises de Jardin, Causseuses, etc. 621 et 623 RUE BOURBON Près de l'Opéra Français NOUVELLE-ORLEANS, LNE.

Café des Artistes

T. P. BERTIN, Propriétaire. Coin Toulouse et Bourbon. (En face de l'Opéra Français). Nouvelle-Orléans, Lne.

J. A. MAILHES PHARMACIEN

A L'ENCOIGNURE DES RUES ROYALE ET ST-LOUIS. Nouvelle-Orléans, Lne. Prescriptions Remplies Avec Soins. ARTICLES DE TOILETTE, PARFUMERIE.

"VICTOR" COIFFEUR FRANÇAIS. Spécialité de coupe de cheveux et taille de barbe. VICTOR FELLAROUQUE, Propriétaire. 228 Rue Bourbon. Nouvelle-Orléans.

Pharmacie Française de Croulère. Deux Établissements: Coin Bourbon et Canal. MARTIAL CASTEL, Gérant. Téléphone Main 1973 - Juchon 1087. NOUVELLE-ORLEANS, LNE.

"THE CABINET" CE FAMEUX "GIN" "FIZZ". 30 MEME VIEUX POSTE. Coin CARONDELET ET OPIVIER. ALBERT CADESSUS, Prop. Phone Main 8751. Nouvelle-Orléans.



JEAN SERIO

COIFFEUR PARISIEN. Salon de Coiffure du "Old Absinthe House". Coupe de Cheveux et Taille de Barbe une spécialité. No. 238 Rue Bourbon NOUVELLE-ORLEANS

La Tarnowska

La comtesse Tarnowska n'est pas morte. On disait l'avoir trouvée dans un wagon du train de Kief, pendue suivant certaines dépêches, étranglée selon d'autres, avec un cordon de soie. Sa fin, tragique comme sa vie, restait donc mystérieuse, et l'on ne savait s'il s'agissait d'un suicide ou d'un assassinat; elle avait massé tant de haine autour d'elle qu'il n'était pas impossible de croire à une vengeance. Issue d'une famille russe d'assez vieille noblesse, elle épousa toute jeune le comte Tarnowski. Elle le quitta bientôt, après qu'un mari eût blessé son premier amour, un certain Bohrensky. Elle en prit un second qui était un parent du comte et qui se pendit; elle-même avait acheté de l'argent un avocat de Moscou, Prilukof, et se ruina pour elle, abandonna ses enfants sans ressources et vint se consacrer à la vie d'une amie, une comtesse Kamarowska. Cette amie étant morte, elle séduisit le veuf, le contraignit de quitter son fils et lui fit contracter une assurance sur la vie. Elle se retourna alors vers l'avocat veuf et, en le menaçant de le livrer à la justice, elle voulut le décider à tuer Kamarowski, Prilukof terrifié l'entraîne de s'empoisonner. Il faut à la comtesse un bras plus résolu. Elle rencontre Naumof; elle le rend fou d'amour et, pour allumer sa colère, elle lui annonce ses fiançailles avec Kamarowski; sur quoi Naumof, ivre de jalousie, assassine son rival. Le mois précédent, la comtesse, non contente de l'assurance qui lui donnait cinq cent mille francs, avait obtenu de Kamarowski un testament par lequel elle devenait héritière de toute sa fortune. Les soupçons se portèrent sur elle; elle dénonça Naumof. On n'a pas oublié le retentissant procès qui se déroula en 1910 devant les assises de Venise. Les débats durèrent trois mois; ils passionnèrent l'Italie et, l'on peut dire, l'Europe entière. La beauté de la comtesse, l'empire qu'elle exerçait sur ses co-accu-

sés qui parurent ses victimes plutôt que ses complices, tout donnait à ce drame un caractère de fatalité étrangement romantique. Convincre des crimes les plus prémédités, la Tarnowska suscitait encore les mêmes enthousiasmes et les mêmes dévouements. Il fallait entourer de carabinieri la gondole qui l'emmenait chaque matin au palais; on échangeait tous les jours ses gardiens de peur d'un enlèvement. Le verdict acquitta une comtesse, la femme de chambre Elias Ferrier; il condamna Naumof et Prilukof l'un à trois ans, l'autre à dix ans de prison. La comtesse se vit infliger dix ans et quatre mois de réclusion. Aussitôt ses admirateurs, sans se déconcrter, commencèrent des démarches pour obtenir sa grâce; on assure même qu'ils réussirent à intéresser en sa faveur la bonded à la reine Hélène. Mais M. Giolitti ne voulut rien entendre. Dans sa prison, la Tarnowska séduisit tout le monde, elle charma ses compagnes, elle édificia les sœurs par sa piété, elle les persuada qu'à la fin de sa peine, elle entrerait en religion; elle a si grand air qu'on lui donne les marques du plus profond respect; personne ne l'appelle autrement que "Madame la Comtesse". Son père, qui n'a jamais douté de son innocence, la visite souvent. La première fois qu'il la vit en costume de prisonnière, il eut un cri de douleur. Cette dureté grossière, n'était-ce pas un outrage à la beauté de sa fille? Avec un sourire angélique, la Tarnowska lui répondit qu'elle avait le droit de s'habiller en femme du monde; si elle consentait à porter l'uniforme, c'était de sa part simple délicatesse, pour ne point humilier les autres détenues. En sortant, le père rencontre l'ambassadeur de Russie; il lui dit combien il était touché des égards qu'on montrait à sa fille, et l'ambassadeur en parla à M. Giolitti. M. Giolitti fut surpris. Il fit, dit-on, une scène au ministre de l'intérieur, lui reprochant d'accorder un traitement de faveur à une telle coupable. Le ministre de l'intérieur, furieux à son tour, man-

da le directeur de la prison; il lui lava la tête: "Vous compromettez le gouvernement; vous êtes amoureux, vous aussi, de cette damnée femme!" Peu s'en fallut qu'on ne l'accusât de vouloir la faire évader. Heureusement, le directeur put prouver, sans trop de peine, que tout cela n'était qu'un pieux mensonge, sa prisonnière étant soumise au régime commun. Un déviant italien de grand talent, Mme Annie Vivanti, s'est éprise de cette figure bizarre; elle obtint l'autorisation de visiter dans sa prison la comtesse Tarnowska; elle reçut ses confidences et, avec le récit de ses aventures, elle composa un roman qui a été un livre à gros succès.—Z.— LES DEUX BERESFORD. Sir Charles Beresford, premier lord de l'Amirauté, à un sosie qui lui ressemble comme un frère, à tel point que les gens qui le connaissent le mieux ne distingueraient pas ces deux hommes. L'acharné des officiers de marine s'occupait sur le "Times" ou rêvait en silence, enfoncé dans leurs fauteuils de cuir, quand ils virent entrer un gentleman entièrement rasé, portant avec élégance l'habit le plus correct et marchant du pas balancé qui caractérise le navigateur. "Eh bien! lui dit le plus élevé en grade, vous voilà déjà revenu de Cowes." Oui, répondit le gentleman, mon patron ne me payait pas assez et le service était dur sur son yacht. C'est pourquoi je suis rentré à Londres, où l'on m'offrirait ici une place de "waiter". Sir Charles Beresford, averti de l'incident, fut le premier à en rire, mais il pensa que cette ressemblance extrême pouvait avoir pour lui quelques inconvénients et il s'empressa d'écrire à son vivant portrait: "Mon cher X., nous sommes l'un pour l'autre une cause de difficultés: on vous prend pour un amiral, on me prend pour un garçon de café; on me donne des pourboires et on vous demande la pièce. Il faut que l'un de nous deux cesse de ressembler à l'autre. Laissez-les repousser votre moustache; vous trouverez ci-joint un chèque

pour vous indemniser." Cette forme d'humour aurait plu à Mark Twain. N'est-ce pas lui qui, dans une nouvelle, a mis en scène deux jumeaux? Un jour, dans leur enfance, comme ils prenaient un bain, l'un d'eux se laissa glisser au fond de la baignoire, mais qui n'y apporta aucun confort; on ne sut jamais reconnaître le noyé. Depuis ce temps-là, le survivant avait coutume de dire: "Je ne sais pas si je m'appelle John ou James; j'ignore si je suis moi ou mon frère." LA CREATION DU MONDE SELON DE NOUVEAUX DOCUMENTS. On sait qu'en Amérique les Universités sont presque aussi nombreuses que les villes de ce "Nouveau Continent." Il va sans dire que la science y est également neuve. L'Université de Pennsylvanie est dans la joie. Elle possède, nous annonce le "Daily Telegraph," une pierre gravée qui a été mise au jour, il y a quelques années, au cours de fouilles faites à Nipur. Le professeur Arno Poebel avait entrepris de déchiffrer les caractères gravés sur la plaque et il vient d'annoncer qu'il y avait réussi; il déclare que ce document préhistorique date de l'époque du règne de Hammurabi (?), qui vivait 7,000 ans environ avant Jésus-Christ. Ces caractères donneraient, d'après M. Arno Poebel, une nouvelle version de la Genèse, avec cette différence, très importante, que le monde aurait été créé, non pas par un dieu, mais par une déesse! Les signes conservés dans la pierre reproduiraient, d'une manière absolument claire, une déesse escortée de deux "dieux mâles," dont il serait parlé séparativement, tandis que la "Créatrice du monde" serait le principal personnage dépeint dans ce monument, témoin de races humaines vivant sur notre globe à des époques très reculées. Les membres de l'Université de Pennsylvanie sont d'accord avec le traducteur de ces "hiéroglyphes" pour déclarer qu'ils possèdent probablement la première version de l'histoire de la création

du monde, ainsi que la plus extraordinaire preuve de la présence de l'homme sur la terre, 7,100 ans avant Jésus-Christ. On ne peut que se réjouir de cette trouvaille. C'est une version de plus ajoutée aux innombrables récits de la création, mais qui n'y apporte aucun éclaircissement. En l'état actuel de la science philologique, l'usage "à beau mentir qui vient de loin" est plus exact que jamais. Suspendons notre jugement jusqu'au jour où il sera bien établi que la langue déchiffrée par le savant linguiste n'est pas seulement de l' "agrarh," ce dialecte qui eut un si beau succès dans la confusion des savants et la joie des fumistes. En attendant, remarquons que la "créatrice" découverte par M. Arno Poebel fut avoir un régime court, puisqu'elle abdiqua en faveur des dieux du sexe opposé. Avec un peu de soin, l'éminent inventeur nous dira si, après une assez longue éclipse, la déesse n'a pas repris les rênes du monde, et si ce monde n'est pas actuellement mené par ses caprices. Il ne faut point oublier, en effet, que la présente année 1913 est sous l'empire de la Lune, — qui est certainement le meilleur emblème de la femme, — et aussi de la science moderne. Institution Guillot 1308 Rue Dauphine. La réouverture des classes aura lieu LE 15 SEPTEMBRE 1913. JOS. OWIN Fondateur d'Or et d'Argent et Expert Bureau: 222 RUE BOURBON. Heures: 11 heures 30 du matin à 1 heure 30 de l'après midi et de 4 à 6 heures. Les plus hauts prix payés pour le vieux or, l'argent et le platine. NOUVELLE-ORLEANS, LNE.